

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75 014 PARIS - FRANCE 468 EL SALVADOR: PRESSION PERSISTANTE SUR LES JESUITES

TÉL. 320.36.20

C. C. P. 1248-74 N PARIS

Le climat de peur et de tension sociale continue dans le pays après les exactions de la Garde nationale contre les paysans (cf. DIAL D 438). La pression gouvernementale sur l'Eglise est toujours aussi vive, après le conflit entre l'archevêque de San Salvador et la Cour suprême suite aux dénonciations sur les droits de l'homme (cf. DIAL D 453). En ce qui concerne les jésuites, on se souvient des menaces de mort proférées en juin 1977 contre les cinquante jésuites du pays par l'Union guerrière blanche (cf. DIAL D 407).

Le 8 juillet 1978, une perquisition policière avait lieu dans une communauté jésuite. Ce qui a provoqué la mise au point suivante de la part des intéressés.

(Note DIAL)

## COMMUNIQUE DES JESUITES D'EL SALVADOR

Nous avons dit publiquement que notre mission évangélique dans l'Eglise d'El Salvador, en solidarité avec notre peuple, consiste dans le service de la foi et dans la promotion de la justice comme exigence de notre foi.

Ce choix chrétien nous a valu des souffrances et des persécutions allant de la calomnie systématique au sang versé par notre frère Rutilio Grande (1). Mais il nous vaut aussi la joie de participer, ne serait-ce qu'un tout petit peu, aux épreuves subies par Jésus et par son corps souffrant qu'est le peuple salvadorien.

Samedi dernier, 8 juillet, à deux heures de l'après-midi, un fort contingent des troupes de sécurité ont envahi une résidence de prêtres jésuites. Quelques soixante hommes fortement armés ont procédé à cette opération militaire en perquisitionnant la maison jusque dans ses moindres recoins. D'après les déclarations des chefs de l'opération, une dénonciation avait eu lieu selon laquelle la maison recélait des armes. Les prêtres ont procuré aux militaires toutes facilités pour la perquisition. Celle-ci s'est révélée négative, pour la raison qu'il n'y avait rien de ce qu'ils recherchaient. Les forces de sécurité - qui ont agi avec fermeté, mais dans la correction, au cours de la perquisition - ont prétendu justifier leur action par "la situation dans laquelle se trouve actuellement le pays".

C'est exactement la situation du pays qui donne tout son sens à un événement comme celui-là. Une situation difficile à tous les niveaux de la société, mais surtout pour les paysans et les classes opprimées. Le climat d'anxiété et de panique collective n'est pas seulement le fruit des structures défaillantes et pernicieuses du pays; il est aussi la conséquence des campagnes d'insultes et de calomnies, de l'aveuglement de certains, tout comme de la violence insensée déclenchée contre les petites gens et contre tous ceux qui veulent vraiment servir le peuple, qu'ils soient prêtres ou religieuses, paysans ou intellectuels. La peur règne aujourd'hui dans toute la société.

Nous savons que ce qui nous a été donné de subir n'est rien en comparaison des souffrances de tant de paysans qui sont, jour après jour, acculés à la famine, touchés par la répression et témoins directs d'assassinats, de tortures et de disparitions. Mais nos petites blessures dans notre propre chair nous rendent plus solidaires de la grande blessure de ceux qui, séculairement, voient leurs droits ignorés ou bafoués, et des souffrances de nos autres frères prêtres qui, dans leurs églises et paroisses, ont connu les perquisitions, les vexations et les menaces.

Les forces de sécurité ont pu constater une fois de plus que nous n'avons pas d'armes, comme le prétendent avec insistance des voix insensées et partisans. Ceux qui répètent cela, ou bien ne nous connaissent pas ou bien sont aveuglés par la passion. Il est regrettable que les forces de sécurité se laissent influencer par des accusations sans fondement, ce qui leur vaut la déconsidération de la part du peuple et conduit à l'oubli de leur mission constitutionnelle. Nous n'avons jamais eu d'armes pour la violence; nous n'en avons pas et nous n'en aurons jamais. Nos seules armes sont la foi en Jésus, partagée par la communauté chrétienne, ainsi que la raison et le travail, partagés par tous les salvadoriens de bonne volonté.

Face à la spirale de violence qui affecte le peuple salvadorien, nous voulons une fois encore témoigner notre solidarité avec ceux qui subissent dans leur chair les conséquences de l'injustice et de l'oppression. Ce sont eux qui donnent son sens à notre vie, car c'est avec eux et pour eux que nous voulons jeter les bases du royaume de Dieu dans notre pays; c'est avec eux et à partir d'eux que nous nourrissons l'espoir d'une plénitude de vie dans laquelle "il n'y aura plus ni pleurs ni plaintes, mais seulement la joie et la réjouissance" (Isaïe 65, 18-19).

Nous réaffirmons notre décision, modeste mais inébranlable, de mettre toutes nos énergies au service d'une société plus juste, dans l'engagement aux côtés des opprimés. Nous pensons que c'est ce choix qui, comme à beaucoup d'autres, nous a valu des attaques, des calomnies et des menaces. Si nous sommes pourchassés parce que nous sommes au service des opprimés, c'est qu'on nous a parfaitement compris; nous sommes prêts à en supporter les conséquences.

Une fois de plus nous déclarons que ce n'est pas par la répression et l'intimidation du peuple que se fraiera le chemin de la justice. Nous savons que de sombres intérêts s'emploient à neutraliser les nécessaires mesures de pacification nationale et d'édification d'une justice sociale meilleure et vraie. En communion avec les appels répétés de Mgr Romero, de la communauté chrétienne, du peuple opprimé et des secteurs sociaux plus raisonnables et plus constructifs d'El Salvador, nous demandons la paix et la justice pour notre pays. Et nous appuyons toutes les voix qui plaident en faveur d'une large amnistie et pour l'abolition de la Loi de défense et de garantie de l'ordre public (2).

Puisse, comme dit le prophète Isaïe (2,4), "les épées se transformer en socs de charrue et les lances en pioches"! Puisse le travail honnête remplacer la violence! Puisse la paix prendre la place de la peur! Puissent tous les salvadoriens se retrouver pour édifier un pays neuf! Tels sont les chemins de Dieu. Tels sont les chemins que, jésuites d'El Salvador, nous voulons suivre.

San Salvador, le 10 juillet 1978

Le Conseil national de la Compagnie de Jésus

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

(2) Texte de cette loi dans DIAL D 420 (NdT).

----

Abonnement annuel: France 160F - Etranger: 185F (par avion, tarif spécial)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

D 468-2/2

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441